

GŒTHE, initié

Depuis trois années, Wolfgang étudie le Droit à Leipzig, quand une hémorragie le conduit au seuil de la Mort. Maladie psycho-somatique, dirions-nous aujourd'hui. Il confessa : « J'étais un naufragé, plus malade encore de l'âme que du corps ».

Le 28 août 1768, il regagne le foyer familial et ses parents le confient au docteur Johann-Friedrich Metz, qui le guérit rapidement, alors que d'autres médecins ont été impuissants à le soulager.

Voici comment Christian Lepinte évoque le docteur Metz :

« Personnage énigmatique, peut-être préoccupant par certains côtés, mais actif, secourable, plein de consolation pour ses malades. C'est un vrai médecin dans la tradition des Rose-Croix, pour lequel la guérison du corps doit amener la conversion de l'âme. Il possède le secret de remèdes mystérieux qu'il prépare lui-même. »

Grâce au docteur Metz, le jeune Gœthe, non seulement guérit, mais retrouve une vitalité qui, désormais, ne l'abandonnera jamais. C'est par le même personnage bienfaisant et énigmatique qu'à Strasbourg, Wolfgang fut admis dans le cercle piétiste de Suzanne de Klettenberg.

Un cercle mystico-ésotérique

Mademoiselle de Klettenberg groupait autour d'elle, dans une ambiance pieuse et confiante, un certain nombre de piétistes et d'occultistes. Elle était dépositaire d'une tradition ésotérique qui remontait à Jacob Boehme, où les consolations de l'Évangile se mêlaient aux secrets de l'Art Royal.

C'est grâce à elle que Gœthe lut Paracelse, Basile Valentin, Van Helmont, sans omettre, bien entendu, Boehme, Cornelius Agrippa, Giordano Bruno et Spinoza. Il fit de l'Auræ catena Homeri (traité fondamental d'alchimie) son livre de chevet et y puisa l'essentiel de ses futurs travaux scientifiques sur les plantes et les couleurs.

Gœthe reçut-il alors une initiation, stricto sensu ? C'est très probable, sinon certain. On peut admettre que dans Wilhelm Meister le docteur Metz est évoqué dans le personnage de Makarie, et que la mystérieuse Société de La Tour est une allusion à une résurgence de la Rose-Croix, où Gœthe aurait été admis.

La franc-maçonnerie

Des documents vraisemblables, mais non probants, tendent à prouver que Gœthe demanda, à Strasbourg ou à Francfort

son affiliation à la franc-maçonnerie ; elle lui fut refusée parce qu'il n'était pas encore majeur.

En revanche, il est établi par des pièces d'archives, qu'à Weimar, en 1780, il fut initié à la Loge Amalia, et qu'il fut assidu aux travaux rituels.

Il n'empêche que, ministre à Weimar du duc Charles-Auguste, il s'opposera, en 1808, à la « construction » d'une loge maçonnique.

« La franc-maçonnerie, écrit-il alors, constitue un Etat dans l'Etat. Là où on l'aura introduite, le Gouvernement cherchera à la dominer ou à l'empêcher de nuire. L'introduire où elle n'est pas encore n'est jamais à conseiller ».

Goethe et les Illuminés

Le conseiller-ministre Goethe n'en garda pas moins, tout au long de sa féconde existence, des contacts étroits avec les groupes et conventicules d'Illuminés qui pullulaient alors dans l'intelligenzia germanique et dont les loges n'étaient que des parvis, des stades éliminatoires.

C'est dans les deux Faust qu'il a exprimé ses théories ontologiques et métaphysiques, et Paul Arnold s'est ingénieusement demandé si Méphistophélès, plutôt que Faust, n'était pas son porte-parole.

Les sociétés secrètes ont toujours exercé sur Goethe une forte attirance. Dans son œuvre, il leur a consacré un rôle important qu'il envisage sous trois aspects : pédagogique et social, politique, et, enfin mystique et religieux. Le premier aspect est représenté par la Société de la Tour dans les deux Wilhelm Meister ; le second dans Kunst und Altertum (Art et Antiquité) et le troisième par le fragment inachevé des Geheimnisse (Secrets, Mystères).

La Société de la Tour

C'est en quelque sorte la préfiguration d'une Obédience maçonnique idéalisée. Cérémonies occultes, grades initiatiques, ubiquité dans l'action, tout porte mystère. Et nous avons dit qui était décrit sous les traits de Makarie, grand-maître non seulement d'un Ordre, mais d'une Société universelle qui mène le monde...

Après 1813, Goethe, méditant sur la reconstruction du Saint-Empire, cherche la solution du côté des antiques corporations de Constructeurs. Il voudrait voir naître une Loge universelle, fortement hiérarchisée, divisée en loges régionales, organisée techniquement et socialement, dont les membres, rigoureusement choisis, seraient liés par des serments et des secrets rituels, et un sens aigu de la fraternité. On peut, sous cet angle, voir dans Goethe le prophète de la Synarchie traditionnelle.

Le message mystique

Quant au message mystique de Goethe, voici comment le définit Christian Lepinte :

« L'idée qu'une société d'élus ou d'initiés perpétue un message sacré (qui est l'essence même de toutes doctrines religieuses) domine la pensée de Goethe... Le poème des Geheimnisse, né de préoccupations spirituelles où l'influence rosicrucienne a une grande part, hante l'esprit du poète et restera inachevé... L'Ordre monastique dont les mystères nous sont présentés dans les fragments du poème, participe à la fois de l'Ordre des Templiers, de la Rose-Croix, de la Franc-maçonnerie et de la confrérie mystique du Saint Graal ».

Dépositaire de la Tradition la plus haute, cet Ordre idéal est la synthèse des différentes formes de spiritualité, chrétienne, maçonnique, rosicrucienne, spinoziste (donc kabbaliste) ; l'influence de Louis-Claude de Saint-Martin y est évidente. Dans l'ésotérisme, le mystère est une forme supérieure d'ascèse... Zacharias Werner, remarque justement Christian Lepinte, s'attirera l'estime de Goethe, parce qu'il a cherché à concilier le Christianisme et les mystères maçonniques dans une forme supérieure de religion universelle. En ce sens les Fils de la Vallée ont fait époque dans l'existence goethienne ».

Mages et charlatans

Goethe, esprit de lumière, poète apollonien, a été à la fois attiré, fasciné et révolté par l'aspect sombre et ténébreux de l'Esotérisme ; cette ambivalence se reflète dans la psychologie et l'action de certains de ses personnages.

Dans les Années d'apprentissage, Mignon est le type-même de l'adolescente énigmatique, « voyante », douée, après un ébranlement nerveux, de pouvoirs magnétiques, médianimiques. Elle paie son ineffable mystère par un destin fatal, qui la voue à une mort prématurée ; en quelque sorte, elle est la sœur douloureuse des voyantes, des inspirées qui foisonnaient alors, de Catherine Emmerich à la Voyante de Prévorst.

Otilie, des Affinités Electives, est une magnétiseuse qui s'ignore. En la faisant vivre, Goethe démontre que tous les êtres obéissaient aux lois de la Naturphilosophie : tout est dans tout, et tout est polarisé. Séparée d'Edouard, Otilie le voit tous les soirs dans une vision intérieure, comme sur un écran. Elle « paye » ce don de maux insolites, d'hallucinations et d'une mort plus singulière encore que sa vie.

Makarie

Makarie est la plus étrange et une des plus attirantes créations du génie goethien. Son sexe est indéterminé, ou plus exactement, « elle-il » transcende la sexualité. Son don de double-vue s'étend au Cosmos tout entier, et elle-il a déjà un avant-goût de la lumière séraphique. Makarie est détachée du corporel, du physique, ne tient plus au monde des appa-

rences que par un mince, mais résistant « cordon ombilical » ; la fraternité universelle. En même temps « elle est exigeante d'action » et commande avec autorité et compétence ses « frères-sœurs » de la Société de la Tour. Léonardo la définit ainsi dans son Journal :

« Elle est la confidente, la directrice de conscience de toutes les âmes affligées, de tous ceux qui se sont perdus, qui souhaiteraient se retrouver et ne savent où ».

Dans ses visions (suprême arcane) Makarie distingue un Soleil intérieur et un Soleil céleste ; elle est le microcosme du macrocosme. Et elle se définit « Le Ciel étoilé au-dessus de moi ; la loi morale en moi ».

Makarie, c'est Goethe « tel qu'en lui-même enfin l'Eternité le change ».

Pierre MARIEL

Ouvrages consultés :

● *Goethe et l'occultisme* par CHRISTIAN LEPINTE (thèse de la fac. des lettres de Strasbourg, 1957).

● *Introduction à la traduction de « Faust »* par PAUL ARNOLD (Cal, 1964).

● *Les sources occultes du romantisme*, par AUGUSTE VIATTE (Paris, 1928).

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

RITUEL DE ROSE-CROIX. A la suite de la note publiée sous ce titre dans le précédent numéro de *l'Initiation* (1970, n° 2, p. 74), notre Frère et Ami René DÉSAGULIERS nous signale que ce document ne lui est pas inconnu, qu'il en a photocopié un fragment dès 1967 et que le texte intégral en sera publié par ses soins dans un prochain fascicule de la revue dont il est le directeur : *RENAISSANCE TRADITIONNELLE*, 96, rue Lepic, 75 - PARIS-XVIII°.